Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 2

Artikel: Deux mots sur le Bacchus vaudois
Autor: Landry, C.-F.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-227186

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux mots sur le Bacchus vaudois

par C.-F. Landry

Il n'y a rien comme les anciennes brochures pour vous renseigner. A seule condition que l'on soit au mieux avec le Hasard, parce que dans les vieilles brochures on trouve tout, c'est entendu, mais sans ordre, et jamais le jour qu'on en aurait besoin.

C'est pourquoi j'avais mis de côté depuis des mois, et dûment annotée, la brochure que je voulais sortir au temps de la vendange. Elle se nomme tout bonnement : *Bibliothèque Alpestre*, et c'est, je pense, pourquoi elle vous parle du vignoble.

Quoi qu'il en soit, une inscription concernant Bacchus a toujours son petit intérêt, au temps de la vendange. Ce que je comprends moins, c'est comment fut trouvée à Saint-Prex (La Côte) en 1744, une pierre qui concerne Cully : LIBERO PATRI COCLIENSI P. SEVERUS LUCANUS V.S.L.M. (en l'honneur du libre père de Cully, Bacchus — sous-entendu — P. Severus Lucanus a accompli son vœu).

Et la vieille brochure commente ainsi cette inscription : « Ce qui prouve, dit-elle, assez la haute estime que l'on avait déjà des vignobles de La Vaux. »

Je ne vois pas comment on peut déduire ceci de cela.

Mais il y a beaucoup à apprendre, au passage. Ainsi, j'ignorais que devant Glérolles il y ait eu une ville nommée *Calarona*, et qui fut détruite par la fameuse chute du mont Tauretunum. Nous avons donc nous aussi notre ville engloutie, chère aux Nordiques ? Est-ce pour cela que ce beau golfe qui va de la pointe de Glérolles à Saint-Saphorin a quelque chose de secrètement mélancolique ? Entendrions-nous, par une nuit très douce d'été, sonner les cloches sous-lacustres ?

Est-ce à la suite de cette catastrophe que les gens de La Vaux sont devenus craintifs de l'eau, et lui ont résolument préféré le vin qui vous noie individuellement mais qui respecte les cités ?

Ces vignerons civils et civilisés aimaient les nuances, et la chute du mont Tauretunum manquait de nuances. Car il faut aimer les nuances pour invoquer « LA FORTUNE DE L'HEUREUX RETOUR » comme on peut lire sur une autre pierre votive découverte à Saint-Saphorin.

Et puis, les choses passent, passent. Que ce soient les montagnes qui tombent, que ce soient les générations qui viennent et qui modernisent, les choses s'en vont. Ma brochure dit qu'on entrait dans Vevey par un beau pont de marbre noir. Je vois, du coup, je fleure cet ancien chemin, probablement rude, un peu comme à Aigle, à Bex, à Saint-Maurice. Où donc est passé le beau pont de marbre noir ?

Heureusement, voici le temps de la vendange, et *ÇA*, ça ne passe pas.

D'année en année, on retrouve la même odeur, au même temps. Les mêmes instruments sont sortis devant les portes. Il y a tout une tonnellerie qui se sera gorgée d'eau dans le bassin des fontaines. Et puis vient ce fumet triste et plein comme une musique de Mozart, ce triomphe-regret qui est le parfum du raisin écrasé.

Les choses passent, mais cette odeur des villages de pressoirs demeure toujours aussi neuve. Bacchus, le père de la souche, flotte sur le vignoble.

Et puis un soir, on verra un petit feu orangé, d'un garçonnet gardant des vaches dans les hauts, et l'on se demandera comment il se peut qu'un si petit feu fasse sentir le pays tout entier, de ce fumet de feuille brûlée qui suit la vendange.